Ma vie sous les tentes

Jeff Schinker



Théâtre du centaure

© Eric Engel

Théâtre du centaure

MA VIE SOUS LES TENTES

JEFF SCHINKER

en langue française

avec **Pitt Simon**

mise en scène - **Jacques Schiltz**
scénographie et costumes - **Michèle Tonteling**
lumières - **Antoine Colla**
dramaturgie - **Karolina Markiewicz**

Théâtre du Centaure
novembre 2026: 11, 12*, 13, 15*, 17, 18, 19*, 20
18h30 les jeudis et dimanches (*), 19h30 les autres jours.

en coproduction avec **CUBE 521**
décembre 2026: 3

Théâtre du Centaure

4, Grand Rue Luxembourg
B.P 641
L-2016 Luxembourg

info@theatrecentaure.lu

www.theatrecentaure.lu

Synopsis

Vous habitez en ville. Vous payez un loyer.
Et vous connaissez le topos : des banquiers encravatés y frappent les chaussées de leurs souliers pointus comme s'ils fuyaient un monstre japonais genre Godzilla – alors que de manière générale, c'est plutôt eux qu'on cherche à fuir. Un ministre s'acharne sur une caille en évoquant la nécessité de faire baisser les émissions carbone, de retour d'Ouzbékistan en jet privé. Un agent immobilier escamote les taches de moisissure d'un mur en y accolant le prix du mètre carré.
L'homme est un portefeuille pour l'homme.

Et s'il existait une autre voie ? Une sortie, peut-être même une contre-culture ?
Découvrez les résultats de plus de quatorze ans d'expérimentation sur des sites de festivals à travers l'Europe. Dans des hôtels douteux, des tentes rafistolées, des camionnettes qui sentent la bière et la boue. Dont résulte la conviction, éprouvée, que la tente n'est pas une solution de secours mais un choix délibéré. Que l'amitié est une infrastructure, un acte de résistance, même. Que la fiction que l'on construit ensemble vaut mieux que la réalité qu'on nous impose – surtout quand cette réalité prend pied dans un triste épisode de violence domestique. Que le présent peut être redéfini, reconstruit comme une tente.

De cette conviction, *Ma vie sous les tentes* en rendra compte. De ce qu'elle exige, dans ses bons jours comme dans ses mauvais, de ce qu'elle offre, et de ce qu'elle coûte. De ce que l'on y perd, parfois, et de ce que l'on ne s'attendait pas à y trouver. Non pas comme une utopie — les utopies se dérobent dès qu'on les approche — mais comme quelque chose qu'on peut reconnaître, partager, et peut-être continuer après la sortie … ou pas.

© Eric Engel

Théâtre du centaure

notes d'intention

Jeff Schinker

L'origine de ce texte, sa génétique, se situe dans un lointain traumatique de ma vie, dans un épisode de violence domestique que j'ai vécu et qui s'est soldé par l'exclusion de notre domicile, par les forces de l'ordre, de ma partenaire d'alors, ainsi que par quelques points de suture au cou.

Un ambulancier me dit que le coup qui venait de m'être porté aurait pu, eût-il dévié de quelque deux centimètres, être mortel – la pointe du couteau aurait alors touché l'aorte et je me serais vidé de mon sang en quelques minutes.

Le lendemain, le centre pour les violences domestiques m'appela. Une dame, très gentille, me dit qu'elle m'enverra des documents à remplir. Il était important que je témoigne, les hommes concernés étant rares. Il fallait comprendre : les hommes victimes, puisque dans presque tous les cas, des hommes sont concernés – à titre de bourreaux.

Pendant longtemps, je ne sus que faire de cet épisode. Rares étaient les autofictions que j'aimais, que je trouvais souvent trop voyeuristes. Je voulais surtout éviter de rajouter, même inconsciemment, dans le narratif autour des violences conjugales, au *not all men*, quelque chose comme *un but also some women*. Je ne me sentais pas légitime à écrire sur ce vécu. Pour une fois qu'un homme blanc était marginalisé. La solution m'a frappé de son évidence, un soir.



Il fallait écrire du point de vue de la guérison. Pas comme un livre de *self-help*, qui dit qu'on peut tous s'en sortir et autres balivernes, ça, jamais. Mais raconter comment je m'en étais sorti, grâce à quoi et à qui.

Il fallait que je parle des festivals de musique. Des amitiés que j'y ai tissées. Fortifiées. Du road-trip que nous faisions, avec une bande d'amis, tous les ans, vers une ferme près de Bristol, pour vivre, pendant une semaine, sur la route et dans la boue des festivals, dans un contre-monde carnavalesque au sens non pas allemand, mais bakhtinien du terme.

Un contre-monde utopique, un monde aux marges, où la marginalité est assumée, qui renverse le quotidien sous le joug du capitalisme tardif et digital, un capitalisme qui ressemble d'ailleurs de plus en plus à une dystopie autocratique : *Big money is watching you*.
Raconter comment nous disparaissions, pendant une semaine, du radar, nous glissant à travers les mailles de plus en plus serrées de ces 0 et de ces 1 qui nous contrôlent.

Car on parle peu d'amitié, dans les romans et au théâtre, trop peu : je voulais aussi substituer, à l'amour à deux, plus lucratif, plus exploitable par le capitalisme – les couples achètent des maisons, font des enfants et des prêts, ont des projets de vie chers –, un amour collectif que je décrirais comme une déflagration, une rébellion, un sabotage : celui qu'est l'amitié profonde.

Ensuite, il me tenait à cœur de tisser, dans la tente textuelle que se construit mon narrateur, qui vit sous une tente dans la forêt, dans un futur dystopique que le réel rejoint dorénavant à grandes foulées, les groupes et albums qui m'ont permis et qui encore aujourd'hui me permettent tous les jours de ne pas suffoquer, dans ce quotidien de plus en plus asphyxiant.

Enfin, en écrivant cette pièce, je retournais aussi à ce par quoi tout avait commencé, puisque ma partenaire d'alors, je l'avais rencontrée sur un festival. Et je me dis qu'à rembobiner le temps et à revenir à ces débuts enchanteurs, je réussirais peut-être à effacer quelque chose comme les, voire la blessure du temps.

Théâtre du centaure

mise en scène, dramaturgie, scénographie

Jacques Schiltz, Karolina Markiewicz, Michèle Tonteling

Il y a environ cinq ans, Jeff Schinker et moi, avons envisagé pour la première fois de travailler ensemble, mais la pièce que nous avions alors en projet n'a pas vu le jour. Je suis d'autant plus heureux que nos chemins se croisent enfin avec *Ma vie sous les tentes* : un texte qui tient particulièrement à cœur à Jeff Schinker, porté par Pitt Simon, un comédien auquel me lient de nombreuses collaborations et une confiance profonde.



© Gilles Seyler

Ma vie sous les tentes relève de l'autofiction, de l'autoportrait.
Il m'a a pourtant semblé essentiel, dès le départ, d'aborder ce texte comme une fiction pure et de laisser autant que possible de côté ma proximité personnelle avec l'auteur. Lesquels des nombreux épisodes se sont réellement déroulés ainsi, lesquels sont inventés, où s'arrête l'aveu intime et où commence la liberté poétique : ces questions n'ont joué aucun rôle dans nos répétitions.

Le personnage que Pitt Simon porte au plateau prononce les mots de Jeff Schinker, mais il est passé par le filtre de l'imagination du jeu d'acteur, de la mise en scène, de la dramaturgie et de la scénographie.

Ce qui m'intéresse, c'est un personnage qui fascine : dans sa position de marginal, dans ses excès, dans sa fuite vers les contre-mondes des festivals, puis vers la forêt. Il est perdu dans un monde de capitalisme tardif et de militarisation croissante. L'amour, tel qu'il l'a vécu, est devenu un terrain miné, marqué par la violence et par des rapports de force qui le dépassent.
Face à sa vision du monde, nous ne lui donnons pas raison et nous ne le jugeons pas non plus. Nous faisons le portrait d'un regard, avec ce qu'il a de lucide et d'aveugle, son égoïsme, ses colères justes, sa mauvaise foi aussi. Le spectateur peut se glisser dans cet interstice. On regarde une conscience se déplier, avec ses digressions, ses retours en arrière, des blessures qui peinent à se refermer.

J'ai fait mes études en Grande-Bretagne et en Allemagne et, depuis mon retour au Luxembourg, je n'ai que rarement travaillé dans le théâtre francophone. La langue exigeante et profondément littéraire de Jeff Schinker représentait donc d'abord un défi. Mais c'est précisément cette distance qui a aiguisé mon regard : le public doit pouvoir suivre la soirée, et un monologue vit de la variation de ses rythmes.

La dramaturge Karolina Markiewicz a retravaillé l'adaptation théâtrale avec un grand respect pour l'original, pour en faire un texte jouable et accessible au public, même s'il a fallu sacrifier, comme on dit, quelques « darlings ».
La mise en scène est sobre. Pas d'effets, pas de vidéo : un homme, un texte, un espace et la musique, qui l'aide à tenir debout.
Ce dépouillement n'est pas une contrainte, c'est un choix. Dans un monde saturé d'images et de sollicitations, celui-là même que rejette le narrateur, nous voulons offrir au spectateur quelque chose qui devient rare, le temps d'écouter.

Les didascalies de Jeff Schinker prévoient un cadre plutôt naturaliste : une forêt, une tente, et le narrateur qui en monte une seconde. Dans un monologue en particulier, il me paraît décisif de définir la relation entre le comédien et le public.
J'avais donc d'abord envisagé de placer le personnage dans un espace théâtral, où il ne se contenterait pas de raconter sa vie sous les tentes, mais l'enseignerait comme une méthode, presque à la manière d'un séminaire. Mais Michèle Tonteling, avec qui je collabore depuis longtemps, apporte toujours sa propre imagination au processus et ouvre de nouvelles voies à l'esthétique d'un projet. Sa vision m'a si bien convaincu que j'ai rapidement abandonné mon idée de départ.

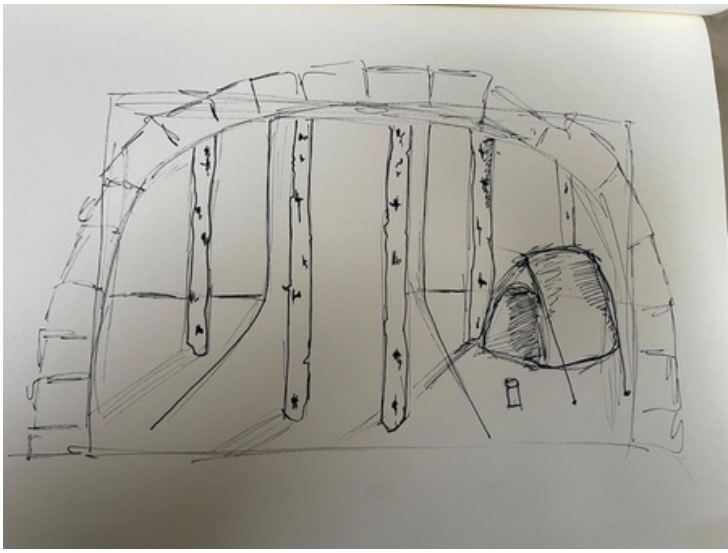
C'est ainsi que se dressent finalement sur le plateau une petite tente et, autour d'elle, une forêt qui n'a rien de naturaliste : des bouleaux renversés et suspendus. La tente, c'est l'abri précaire, le refuge provisoire qui finira par devenir une manière de vivre, le logement de quelqu'un qui ne veut plus s'installer nulle part. Elle est fragile, on la monte, on la démonte, comme une existence qui refuse de se fixer.





Théâtre du centaure

Quant aux bouleaux, ils ont été choisis pour ce qu'ils sont : des arbres pionniers. Ils repoussent toujours en premier sur les terres dévastées et les sols abîmés.
Ils laissent entrevoir un renouveau là où tout semblait perdu.
Face à la parole parfois désabusée du narrateur, ils rappellent que quelque chose continue de pousser autour de lui. Il se pourrait même qu'il soit lui-même, sans le savoir, ou par illusion, une sorte de pionnier, celui d'une autre manière d'habiter le monde.



Mais tête en bas, le bouleau devient l'image d'un monde à l'envers, et ses troncs vacillants le signe d'un manque d'ancrage. Un pilier fragile, que l'on croyait solidement enraciné et qui menace pourtant de tomber à tout moment.
Une forêt un peu surréaliste, donc, au cœur du théâtre, où le personnage est libre de s'adresser au public ou de s'enfoncer dans son propre monde intérieur.
À nous de l'y suivre.



Jacques Schiltz
avec
Karolina Markiewicz
et Michèle Tonteling

Théâtre du centaure

équipe artistique

Pitt Simon, interprétation



À partir de 2001, Pitt Simon effectue une formation de comédien aux Ateliers du Sudden à Paris, école d'art dramatique dirigée par Raymond Acquaviva. À partir de 2004, il joue ses premiers rôles au Sudden Théâtre, principalement des pièces du répertoire classique ; Molière, Shakespeare, Musset…

Il participe ensuite à de nombreux projets de différentes troupes parisiennes, notamment *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* (m.e.s. de Roch-Antoine Albaladejo), *Le malade imaginaire* (m.e.s de Léonard Matton) et *Le café des jours heureux* (m.e.s. de Johanna Boyé), pièces représentées dans le cadre du Festival OFF d'Avignon.

Depuis 2006, on peut le voir régulièrement sur les scènes luxembourgeoises et un peu plus tard au cinéma. Parmi ses récentes apparitions, il a notamment travaillé avec Myriam Muller (*Ivanov*, *Songe d'une nuit d'été*, *Les Enfants du soleil*), Serge Tonnar (*Rote Nelken für Herkul Grün*), Daliah Kentges (*Fake news*), Anne Simon (*Be Bësch*, *Daddy Issues*), Calle Fuhr (*Alphabet*), Antoine de Saint Phalle (*Ex*) ou encore Jacques Schiltz (*Ma vie sous les tentes*).

Théâtre du centaure

équipe artistique

Jacques Schiltz, mise en scène

Jacques Schiltz est un metteur en scène luxembourgeois, et occasionnellement comédien. Son travail navigue volontiers entre comédie, théâtre musical et satire, et aborde les grands noms et les grands sujets avec une irrévérence affectueuse. Parmi ses mises en scène figurent *Tod* de Woody Allen, *Mendy – Das Wusical* de Helge Schneider (avec Tom Dockal) ainsi que *De Geescht oder d'Mumm Séiss* d'après Edmond de la Fontaine et Samuel Hamen, sur une musique d'Ivan Boumans. Il cosigne souvent ses mises en scène avec Claire Wagener, par exemple pour *Les Agitateurs – À la recherche des Temps modernes* au Théâtre du Centaure. *Ma vie sous les tentes* est sa troisième mise en scène avec le comédien Pitt Simon, sa cinquième avec la scénographe et costumière Michèle Tonteling, ainsi que sa première collaboration avec Karolina Markiewicz.



© Emilie Hengen

Jacques Schiltz est membre du collectif *Independent Little Lies*.
La production du collectif *Wagner oder Gebrauchsanweisung für Anfänger und Fortgeschrittene in der sorgenfreien Liebe zum Bayreuther Meister* a été présentée en marge du 150e anniversaire du Festival de Bayreuth et sera encore jouée trois fois en février 2027 au Théâtre National du Luxembourg. À partir de décembre, il sera sur scène au Kasemattentheater en tant que comédien dans Léon & Lena, première mise en scène d'Anouk Wagener.

Théâtre du centaure

équipe artistique

Michèle Tonteling, scénographie



Michèle Tonteling est née au Luxembourg et a étudié la scénographie et la création de costumes à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

En 2014, elle a obtenu un master en création de costumes à l'Université des Arts (UdK) de Berlin. Après plusieurs expériences en tant qu'assistante costumière dans le domaine du cinéma, elle travaille depuis 2014 en tant que costumière et scénographe indépendante dans les secteurs du cinéma, de la danse et du théâtre.

Elle est membre du collectif théâtral *Independent Little Lies* et a été nommée en 2025 aux *Lëtzebuerger Bünepräisser* pour la production *Nornen*.
En 2018, elle a reçu le *Bild-Kunst-Förderpreis* pour la meilleure création de costumes au Festival international du film de Hof.

Théâtre du centaure

équipe artistique

Karolina Markiewicz, dramaturgie

Karolina Markiewicz est diplômée en sciences politiques et philosophie et travaille principalement comme autrice, réalisatrice et enseignante.

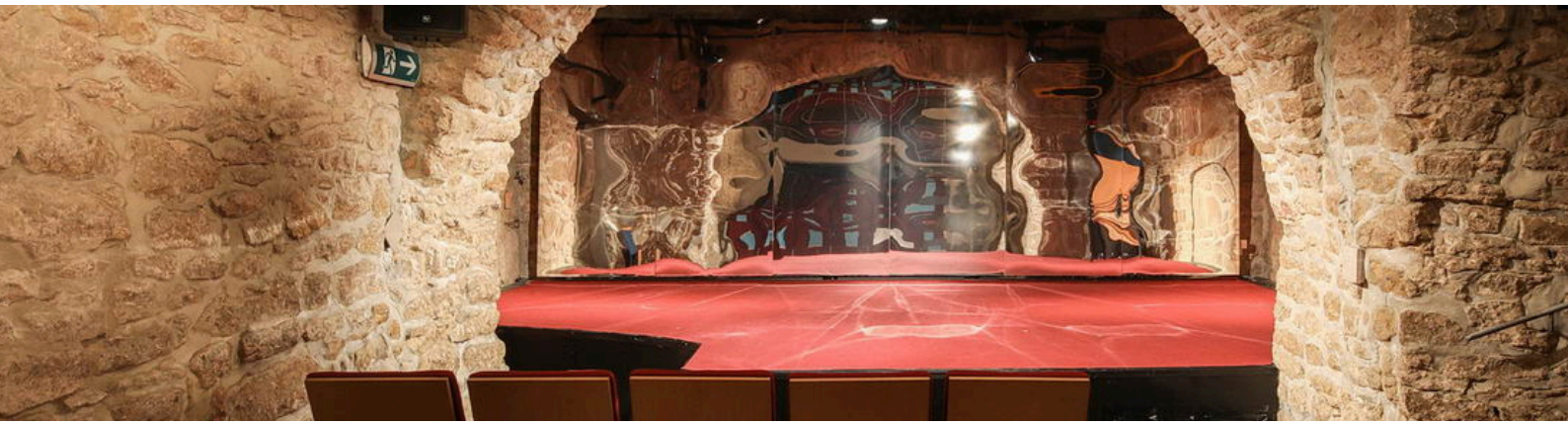
Formée au théâtre à travers des stages par Romeo Castellucci à la Biennale Teatro de Venise. Dans la réalisation et la mise en scène, elle travaille seule et en collaboration, e.a. avec Silvia Costa, Yuko Kominami, Ásta Sigurdardottir, Tamiko Thiel, Pascal Piron et Jacques Schiltz.
Elle a, e.a. autres mis en scène *4.48 Psychose* de Sarah Kane ou *Philoktet* de Heiner Müller.
Ses films et installations ont été sélectionnés dans divers festivals, e.a. à la 76e Mostra de Venise.
Elle écrit pour *d'Lëtzebuerger Land* depuis plus de 25 ans, mais aussi pour *Mouvement ou Centre Pompidou - Aware*.

Elle est l'initatrice de *Kulturstruktur video talks* et de *Salzinsel magazine*. Elle est membre de l'AICA ainsi que du CA du Théâtre National du Luxembourg.



© Maja Clement-Markiewicz

Théâtre du Centaure



Au Théâtre du Centaure, l'entrée se fait par un escalier en pierre du XIVe siècle qui dévoile la cave voûtée et ses 50 places réparties entre le par-terre et le balcon. Ce petit trésor, caché à l'écart de l'agitation du centre de Luxembourg, est une surprise envoûtante pour tous ceux qui le découvrent.

L'aventure du Centaure a commencé en 1973 lorsque le jeune Philippe Noesen a décidé de retourner au Luxembourg pour créer sa propre compagnie avec un groupe d'amis passionnés, laissant derrière lui la Comédie-Française.

Dès le départ, Philippe Noesen souhaite travailler dans un véritable es-prit professionnel. C'est ainsi que le Théâtre du Centaure a su se professionnaliser et devenir de plus en plus exigeant au cours des 50 dernières années tout en conservant son esprit familial et d'équipe (ce que nous aimons appeler "l'esprit Centaure").

Dès l'origine, le Centaure a été un lieu de création, proposant à la fois du théâtre contemporain et des créations dans les différentes langues parlées au Luxembourg.

Depuis plusieurs années, le Théâtre du Centaure travaille en tant que coproducteur avec des théâtres nationaux et internationaux. Son objectif a toujours été de faire con-naître les spectacles qu'il crée au Luxembourg à un public plus large et aux professionnels.

L'implication du Théâtre du Centaure à Avignon depuis de nombreuses années témoigne de cet engagement et de cette volonté d'exporter et de soute-nir le théâtre contemporain produit par des créateurs luxembourgeois.

Théâtre du Centaure

4, Grand-Rue, Luxembourg

adresse postale:
B.P. 641
L-2016 Luxembourg

E-Mail:

l.wolff-barthel@theatrecentaure.lu

www.theatrecentaure.lu

Théâtre du centaure